

ARTICLE XV – BADI

DOSSIER PÉDAGOGIQUE



Musique urbaine et rumba engagées

BADIBANGA NDEKA (BADI)
chant et son

SERGE MILTONI (SLUZI)
dj

FRANÇOIS LEGRAIN
technicien

Badibanga Ndeka, plus connu sous le nom de Badi, est présent depuis plusieurs années sur la scène urbaine bruxelloise. De parents originaires de la République Démocratique du Congo, il est né à Bruxelles où il a développé son goût pour la musique urbaine et plus particulièrement le rap.

« Un matin, la police nous remet un ordre de quitter le territoire. Mes parents sont absents. Ma sœur et moi recevons le document et gérons seuls une situation qui nous dépasse. Cet événement allait influencer le reste de ma vie. Il est au cœur d'un court-métrage que j'ai réalisé : "La Lettre". En travaillant sur ce film, j'ai replongé dans une période enfouie dans ma mémoire et qui sert de trame de fond à l'album. A travers ce projet, j'ai voulu donner ma définition de l'Article XV, sur base de mon histoire personnelle. »

L'article XV est une expression congolaise qui résume la débrouille quotidienne dans laquelle vivent les ex-Zairois et les nouveaux Congolais.

La société belge est multiculturelle. De nombreux jeunes d'origines différentes vivent une histoire similaire. Badi souhaite faire passer le message de la tolérance, de la connaissance de l'autre et de soi-même.

Familier des ateliers d'écriture dans les écoles, il propose aussi, pour ceux qui le souhaitent, d'approfondir la thématique et de les initier au hip-hop.

RENCONTRE AVEC BADI...

Comment est né ce projet ?

Badi : Je suis né en Belgique, j'ai découvert le Congo assez tard, en 2013. J'ai grandi dans la culture congolaise mais je n'avais jamais été sur place. Je suis parti dans le cadre familial pour découvrir le pays, dire bonjour à ma grand-mère. Quand je suis rentré j'ai éprouvé l'envie de construire un pont entre mes différentes cultures, celle de mes parents, la culture belge, et étant moi-même rappeur, j'évolue aussi dans la culture hip-hop. Je voulais créer un projet qui synthétise tout cela. J'ai commencé avec un premier EP qui s'appelait Matongé et en avançant on a composé l'album qui s'appelle Article XV et qui représente bien ce pont entre mes cultures.

Comment s'articule la création textes-musique ?

Badi : Je bosse beaucoup, pour le côté hip-hop, avec un beatmaker qui m'envoie pas mal de sons. On travaille beaucoup sur base d'anciennes musiques congolaises, on écoute ensemble. Alors à ce moment-là, à la maison, dans la rue, j'écris. Dès que j'ai une idée, je l'enregistre, je travaille beaucoup avec le dictaphone de mon téléphone. Moi j'écris plus que je ne mixe mais c'est vrai que pour toutes les compos c'est moi qui donne la direction.

Comment es-tu tombé dans le hip-hop ?

Badi : J'ai commencé assez jeune, j'avais 14 ans, avec des potes, un peu comme tout le monde. Au milieu des années 90, on écoutait MC Solaar, IAM, NTM,... j'aimais bien aussi le rap américain. J'ai commencé à écrire, je pense que j'ai toujours aimé l'écriture. Très vite, j'ai monté un petit groupe et de là on a enchainé, on a sorti des disques. Je suis vraiment tombé dedans quand j'étais très petit.

As-tu une petite anecdote à raconter aux jeunes ?

Badi : Dernièrement on m'a demandé de participer à Petcha Kutcha. L'idée c'est de présenter son projet en 20 images. Quand je suis sorti de là, une dame assez âgée qui avait vécu à Kinshasa quand elle était petite m'a abordé. Elle m'a dit qu'elle trouvait ça chouette et qu'elle n'y était jamais retournée alors qu'elle en avait très envie. Elle m'a dit que pour convaincre son mari d'y aller, elle lui a dit : « Tu vois, maintenant il y a des émeutes à Bruxelles donc il ne faut pas avoir de craintes d'aller à Kinshasa ! ».



EXTRAIT DE L'ARTICLE DANS LE FOCUS VIF DU 11 AOUT 2017 : BADI, LE BELGICAIN

Sur le tout nouveau Article XV, celui qui vient encore de remporter le prix Paroles Urbaines, pousse encore plus loin la mise à nu. Inspiré aussi bien par la rumba kinoise que par Arcade Fire, par Chance the Rapper comme par le top 50 (J'ai des doutes), Badibanga Ndeka déroule sa bio. Celle d'un gamin né à Bruxelles, en 1981. Il parle de son père -ex-soldat de Mobutu- et de sa mère, qui ont fui le Zaïre quatre ans plus tôt. En 1987, frappé par un AVC, le paternel perd son boulot à l'ambassade du Kenya. Et se retrouve sans papier, avec bientôt un ordre de quitter le territoire qui leur pend au nez... Tout cela, Badi l'a mis en images dans un court-métrage intitulé La Lettre. Ce jour-là, quand la police débarque pour remettre un avis d'expulsion, les parents sont absents. C'est Badi et sa sœur qui réceptionnent le document... Finalement, Badi obtiendra la nationalité belge à l'âge de douze ans. «J'ai été le premier Belge de la famille!». Aujourd'hui, toute la famille a été régularisée. Mais il a fallu se battre. Dans Allo Maman, Badi évoque comment son père a pu se réfugier à ce moment-là dans l'alcool, noyant «ses soucis dans le Porto, le Cointreau ou le Merlot». Sur l'air de Bongo Bong de Manu Chao, il avoue même : »Parfois, j'aimerais mourir pour ne plus jamais te voir/Parfois, je voudrais te tuer pour ne plus jamais te revoir.« C'est le genre de choses qui vous traversent la tête. Autant le dire. Quelque part, j'écris aussi un peu en mode thérapeutique... Je ne me suis pas tout le temps bien entendu avec mon père. Mais aujourd'hui, ça va mieux. Il est même présent sur le disque. C'est notre album en fait.» Celui-ci est généreux, éclectique, à la fois conscient (La plus belle) et dansant (Ndeka Dance). Et rap? «Moi, je me considère toujours comme un rappeur. Ce sont les autres qui se posent davantage la question.» (rires)

A visionner ici, son court-métrage « La lettre » : <https://www.youtube.com/watch?v=kajeRX7xFNs>

BADI OU LA RENCONTRE MUSICALE ENTRE LE CONGO ET LA BELGIQUE

Le parcours personnel de Badi fait écho à des questions très présentes dans l'actualité, notamment à travers ce que l'on qualifie communément dans les médias de « crise migratoire ». Im/migration, réfugié, demandeur d'asile, intégration, colonisation ... autant de termes que l'on entend et que l'on utilise régulièrement et auxquels sont rattachés nombres de préjugés, stéréotypes, peurs et incompréhension.

Les discriminations sont nombreuses à l'égard des migrants et des réfugiés dont les droits les plus fondamentaux sont régulièrement bafoués. Les images des tragédies se suivent et se ressemblent, et incitent de nombreux jeunes à s'engager de manière plus concrète pour aider l'autre. Toutefois, il est parfois compliqué pour les enfants et adolescents de comprendre tous les tenants et aboutissants de cette problématique.

Nous proposons dans ce dossier quelques pistes pédagogiques afin d'approfondir en classe les différentes thématiques abordées et les questions posées par le projet « Article XV ». Celles-ci peuvent faire l'objet de nombreuses exploitations, dans diverses matières de l'enseignement secondaire : cours de français, géographie, histoire, sciences sociales, philosophie et citoyenneté, principalement.

Ces pistes permettent d'aborder la question des migrations avec vos élèves sous différents angles : voir les migrations à travers l'histoire, mais aussi se mettre «dans la peau» des personnes qui fuient des situations conflictuelles et qui entreprennent un long périple semé de dangers, s'intéresser aux conditions d'accueil de ces personnes dans nos pays, comprendre la procédure d'asile, déconstruire les préjugés et sensibiliser aux droits humains sont quelques uns des objectifs poursuivis par les outils proposés ci-dessous, et ce, de manière simple et ludique.

QU'EST-CE QUE LA MIGRATION ?

La migration se réfère à un mouvement de population, qui englobe tout type de circulation des personnes, quelle que soit sa longueur, sa composition et ses causes. Elle inclut la migration des réfugiés, des personnes déplacées, des migrants économiques, et des personnes qui se déplacent à d'autres fins, y compris le regroupement familial.

D'après l'Agence des Nations Unies pour les Réfugiés, un être humain sur 122 est aujourd'hui une personne qui a été forcée de quitter son foyer.

Les raisons de ses mouvements de population peuvent être économiques, sociales et politiques. Les migrants quittent leur pays en raison de conflits, de violations des droits de l'homme ou d'autres menaces. D'autres sont contraints d'aller chercher un travail décent ailleurs. Parfois, les gens migrent également pour rejoindre des membres de leur famille.

La migration concerne toutes les régions du monde. A l'heure actuelle, la plupart des pays sont à la fois des pays d'origine, de transit ou de destination de la migration. Environ 40 pour cent des migrants se déplacent vers des pays voisins de leur pays d'origine. Beaucoup d'entre eux se déplacent aussi au sein même de leur pays d'origine. La migration vers l'Europe n'est qu'une petite partie de la migration internationale. La plupart des migrants restent dans leur région.

Ressources pédagogiques

Malette pédagogique « Justice migratoire », réalisée en 2017 par le CNCD.

La mallette se compose de 18 supports d'animation. Réalisée par un collectif d'associations coordonné par le CNCD-11.11.11, elle est destinée à l'enseignement secondaire supérieur ou pour tout groupe constitué d'un public de minimum 15 ans.

Parmi les outils proposés, les deux expériences suivantes sont particulièrement pertinentes et intéressantes à réaliser avec les élèves en regards du spectacle de Badi – Article XV :

- **Fiche 02 : Au-delà des frontières – Un rêve éveillé**

Le rêve éveillé est une technique inspirée de la psychanalyse. Elle emmène les participants dans un état intermédiaire, entre le sommeil et l'éveil, dans une sorte de méditation guidée. Dans l'outil proposé ici, les participants passent une ou plusieurs frontières, sortent de leur « zone de confort » pour rencontrer l'autre et l'ailleurs. Le texte du rêve éveillé, élaboré par le LED (Lieu d'Éducation au Développement), permet aux jeunes d'éprouver des émotions à travers un travail d'imagerie mentale, puis d'exprimer ces émotions par le biais d'une création (textes, dessins, pliages...)

- **Fiche 16 : L'humanité surgit d'un regard. Ouvrir les yeux c'est la rencontrer.**

Cette animation vous propose des pistes pédagogiques autour d'une courte vidéo de quatre minutes intitulée : « L'humanité surgit d'un regard. Ouvrir les yeux, c'est la rencontrer » créée par Amnesty International Belgique francophone en 2016. L'expérience est basée sur la théorie du psychologue américain Arthur Aron selon laquelle un contact visuel ininterrompu de quatre minutes accroît l'intimité et rapproche les personnes. Le tournage a rassemblé au total 16 Belges et autres citoyens européens de profils et d'âges différents et 16 demandeurs d'asile ou réfugiés. Cette expérience très encourageante démontre qu'il y a des citoyens en Belgique réellement ouverts à aller à la rencontre des demandeurs d'asile et des réfugiés, et capables d'aller au-delà des préjugés dont ceux-ci sont trop souvent victimes.

Vous trouverez ici les liens vers les fiches de soutien aux outils proposés dans la mallette « Justice Migratoire » :

- https://www.cncd.be/IMG/pdf/www_18fiches.pdf
- https://www.cncd.be/IMG/pdf/www_guide_utilisateur_24pages.pdf

(Guide d'utilisateur avec un tableau des thématiques, concepts et compétences scolaires auxquels répondent les outils de la mallette)

- https://www.cncd.be/IMG/pdf/reve_eveille_web.pdf

(Texte à lire pour l'expérience du rêve éveillé)

- <https://www.amnesty.be/infos/actualites/article/les-yeux-dans-les-yeux>

(Pour visionner la vidéo de 4' en lien avec la fiche 16)

« La Migration ici et ailleurs », Dossier pédagogique réalisé en 2016 par Amnesty International Belgique francophone:

Un dossier pédagogique très complet accompagné d'un cahier d'exercices à faire avec les élèves du primaire et du secondaire. Le dossier retrace notamment l'histoire des migrations dans le monde, l'état des migrations aujourd'hui (d'après des chiffres de 2014-2015), et des fiches « focus » par pays.

<https://jeunes.amnesty.be/jeunes/lecoindesprofs/dossierspedagogiques/dossierpeda2016>

« Les droits de l'enfant dans la migration de la RD Congo à la Belgique », Dossier pédagogique réalisé en 2016-2017 par UNICEF Belgique.

Ce dossier aborde plus spécifiquement la question des droits de l'enfant et la situation en République Démocratique du Congo. Il contient un cadre théorique ainsi que des fiches d'activités à mener en classe et une série de conseils sur comment aborder des sujets sensibles en classe. Il s'adresse prioritairement aux enseignants à partir du deuxième degré du primaire.

<https://www.unicef.be/content/uploads/2014/05/Lesmap-Migratie-FR-web.pdf>

PETIT LEXIQUE

- **Un migrant** est une personne qui quitte son pays pour aller vivre sur un autre territoire pour de multiples raisons. Il s'agit donc d'une personne qui vit de façon temporaire ou permanente dans un pays dans lequel elle n'est pas née. Certains se déplacent de leur propre gré, d'autres y sont forcés en raison de difficultés économiques, suite à des conflits ou des atteintes aux droits humains. Un migrant est en situation régulière dans un pays quand il est autorisé à y séjourner grâce à un visa ou un permis de résidence valide. Un migrant est en situation irrégulière lorsqu'il ne possède pas les documents requis pour séjourner sur le territoire ou que les autorités de ce pays ne l'y autorisent pas.

- **Un immigrant** est un migrant qui arrive dans un pays qui n'est pas le sien et qui s'y établit de manière permanente.

- **Un émigrant** est un migrant qui quitte son pays pour s'installer dans un autre pays.

- **Un demandeur d'asile** est un terme juridique qui désigne une personne qui a quitté son pays en quête d'une protection internationale, qui a déposé une demande pour bénéficier d'une protection internationale dans un pays d'accueil mais qui n'a pas encore obtenu le statut de réfugié. Elle attend que sa demande soit définitivement acceptée ou rejetée par son pays d'accueil. En Belgique, une personne qui demande l'asile peut se voir reconnaître le statut de réfugié ou se voir accorder le bénéfice de la protection subsidiaire. Dans le cas où le demandeur d'asile ne peut être reconnu réfugié, les autorités examinent, de manière subsidiaire, si le bénéfice de la protection subsidiaire peut lui être accordé.

- **Un réfugié**, selon la définition de la Convention de Genève des Nations-Unies relative au statut des réfugiés de 1951, est une personne qui, se trouvant hors du pays de sa nationalité et qui ne peut ou ne veut se réclamer de la protection de ce pays, craint avec raison d'être persécutée du fait de son identité (origine ethnique, nationalité, appartenance à un groupe social), de ses convictions religieuses, de ses opinions politiques.

- **Un déplacé interne** est une personne qui a quitté son foyer pour trouver refuge ailleurs, à l'intérieur de son pays d'origine. Elle peut avoir fui pour diverses raisons : conflits armés, catastrophes naturelles, violences à caractère ethnique, dégradation de l'environnement ou persécutions religieuses. A la différence du réfugié, cette personne n'a pas franchi de frontière internationale et ne peut pas, pour cette raison, se prévaloir de la protection prévue par le droit international relatif aux réfugiés.

- **Un mineur étranger non accompagné (MENA)** est un jeune, originaire d'un pays étranger (hors de l'Union Européenne) de moins de 18 ans qui a quitté son pays pour des raisons diverses (pour échapper à des persécutions, pour des raisons économiques et/ou sociales, suite à une catastrophe naturelle) et se retrouve sans représentant légal (parent ou tuteur) dans un pays d'accueil.

- **Un apatride** est une personne qu'aucun État ne considère comme son ressortissant par application de sa législation nationale. En d'autres termes, cette personne est « sans État », elle est dépourvue de nationalité et ne bénéficie d'aucune protection étatique.

- **Un sans papiers/ clandestin** est une personne qui n'a pas ou plus de papiers l'autorisant à rester en Belgique

Source : dossier pédagogique Migration ici et ailleurs, Amnesty internationale Belgique

LE PARCOURS D'UN DEMANDEUR D'ASILE

Les documents proposés ici permettent d'évoquer en classe de manière très visuelle la réalité vécue ainsi que les enjeux encourus par les demandeurs d'asile.

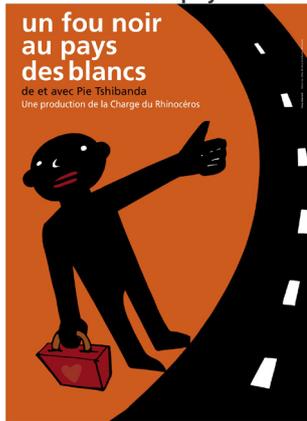
Ressources pédagogiques :

- **Le parcours du réfugié, une vidéo du CIRE pour comprendre en quelques minutes pourquoi et comment des demandeurs d'asile arrivent chez nous.**

Parce qu'un dessin vaut souvent mieux qu'un long discours. En 2 minutes, le diagramme du migrant revient sur les différentes étapes du parcours par lequel un migrant est susceptible de passer.

Pour visualiser la vidéo de 2' : <https://www.cire.be/sensibilisation/audiovisuel/le-diagramme-du-migrant>

- **« Un fou noir au pays des blancs », Pie Tshibanda (90', 2006)**



Ce spectacle enregistré en DVD raconte l'histoire de Pie Tshibanda, écrivain, psychologue, qui dans les années 1995 a dû fuir la région du Katanga où il était né. Une guerre à caractère ethnique vise tous ceux qui, comme lui, sont les enfants ou les descendants de familles du Kasai, partis travailler dans les mines du Katanga. Aujourd'hui, il vit en Belgique où il a obtenu le droit d'asile, à cause des menaces subies pour avoir voulu dénoncer ces violences. Un parcours long, difficile, qu'il raconte avec humour, en essayant de bâtir des passerelles entre deux cultures. L'occasion aussi d'être confronté aux chocs culturels vécus par l'auteur, qu'il nous conte à travers des anecdotes qui font mouche.

DIVERSITÉ ET INTERCULTURALITÉ

« Diversité et Interculturalité », dossier thématique compilé sur le site d'Annoncer la couleur au mois d'août 2018 :

« Aujourd'hui, le monde est dans la classe autant que la classe est dans le monde. Les sociétés se mélangent à travers les migrations ou les regroupements familiaux, se rencontrent furtivement à travers les voyages ou les séjours à plus court terme et se découvrent de loin à travers les médias et les réseaux sociaux. Pour créer une humanité commune, forte de sa diversité, il est indispensable de développer chez nos jeunes enfants un esprit d'ouverture, de curiosité et de respect envers chaque être humain de la planète. Vaste défi pour les enseignants ! Pourtant, de petits pas simples peuvent chaque jour faire avancer les élèves : axer sur ce qui rapproche, plutôt que sur ce qui divise ; déconstruire les stéréotypes entendus dans les médias ou ailleurs ; valoriser la diversité comme source de richesse plutôt que source de conflit ; montrer comment tous on peut vivre ensemble sereinement » (Annoncer la couleur)

Le dossier propose une série de ressources (fiches pédagogiques, jeux de rôle et activités à faire en classe, un lexique, ainsi qu'une bibliographie) posant des questions sur les préjugés, la discrimination, la diversité, le racisme.

Activités pour le primaire :

http://annoncerlacouleur.be/sites/files_alc/themes/files/THEME_Migrations_Primaire-pdf

Activités pour le secondaire :

http://annoncerlacouleur.be/sites/files_alc/themes/files/THEME_Diversite_Secondaire-pdf

QUELQUES CONCEPTS

- **Un préjugé** est une attitude négative (une émotion plutôt qu'un comportement) à l'égard d'un groupe social ou à l'égard d'un membre d'un groupe en raison de son appartenance à celui-ci. Il est dérivé du stéréotype et peut mener à de la discrimination (comportement). Source : Olivier Klein & Christophe Leys
- **La notion de « multiculturel »** définit la coexistence de cultures différentes, à savoir population nationale et autres groupes, sans pour autant qu'il s'en suive une prise de contact constructive et réelle, un échange ou une compréhension commune. Source VST - Vie sociale et traitements 2005/3 (no 87)
- Par « **interculturel** », on entend dans un contexte social, caractérisé par la diversité des valeurs, des rituels, des conceptions, des façons de voir et de vivre à la fois culturels mais aussi ethniques qui peuvent constituer les principes fondamentaux à tout développement personnel et comportement social. Ce phénomène est essentiellement marqué par l'interaction sociale, l'échange et le respect. Source VST - Vie sociale et traitements 2005/3 (no 87)
- **Une démarche interculturelle** est une démarche en 3 étapes : la décentration (prendre conscience de ses propres cadres de référence), la compréhension (tenter de se placer du point de vue de l'autre et de le comprendre) et la négociation (identifier les noyaux durs et l'espace de négociation possible afin de trouver des solutions que chaque partie admettra en conscience, impliquant souvent un minimum de compromis) Source : Annoncer la couleur

COLONISATION, DÉCOLONISATION ET NÉO-COLONIALISME

Le projet de Badi est imprégné de culture congolaise, non seulement sur le plan musical (rumba, voir plus loin – Les influences musicales de Badi), mais aussi au niveau des textes qui font notamment référence à la colonisation et ses conséquences sur la jeunesse congolaise d'aujourd'hui, tant les jeunes issus de la diaspora vivant en Belgique ou ailleurs en Europe, que ceux restés au pays. Force est de constater que la question de la colonisation constitue un pan de l'Histoire de Belgique fortement marqué, encore – et surtout – aujourd'hui, par le sceau du tabou. Peu de manuels et de ressources pédagogiques spécifiques existent autour de la colonisation au Congo et cette période de l'Histoire n'occupe qu'une faible place dans le programme de l'enseignement scolaire belge.

Qu'est-ce que la décolonisation ?

Les idées généralement admises sur la décolonisation sont fondées sur les notions courantes de colonie et de colonisation.

Cette opinion est justifiée si l'on appelle colonisation la domination politique exercée par plusieurs États d'Europe occidentale sur des territoires d'outre-mer entre le XV^{ème} et le XX^{ème} siècle. En ce sens, il est vrai qu'un grand nombre de ces colonies ont fini par échapper à la souveraineté de leurs métropoles en devenant des États indépendants en droit. Mais si l'on tient compte de la notion d'exploitation coloniale, il apparaît que les nouveaux États issus de la décolonisation ne sont pas tous également indépendants, car la fin de la domination politique n'implique pas nécessairement celle de la dépendance économique.

La plupart des États d'Amérique latine émancipés au XIX^{ème} siècle, et d'Afrique au XX^{ème} siècle, ont conservé des liens de dépendance commerciale, financière, technologique, culturelle, voire militaire, envers leur ancienne métropole ou envers les grandes puissances industrielles.

Les notions de « néo-colonialisme », et d'impérialisme, font référence à ce déséquilibre. Elles affirment que la soi-disant décolonisation peut être une émancipation formelle camouflant le maintien des anciens rapports de dépendance réelle, de façon à conserver les profits de l'exploitation tout en allégeant les frais de la domination.

Chronologie : du Congo belge à La République Démocratique du Congo

- **1884 – 1885** : Les grandes puissances européennes se partagent le continent africain lors de la Conférence de Berlin. L'État indépendant du Congo (EIC) est reconnu comme propriété privée du Roi des Belges, Léopold II.
- **1897** : Exposition internationale de Bruxelles. Dans le parc du domaine de Tervuren se trouvait le « Palais des colonies », avec une reconstitution de villages congolais où ont vécu soixante Africains le temps de l'Exposition internationale.
- **1908** : Suite aux pressions internationales levées par les révélations sur le travail forcé instauré par Léopold II, le territoire est cédé à l'état belge, et devient une colonie sous le nom de Congo Belge.
- **1959** : une manifestation organisée à Léopoldville, dégénère en émeutes violentes qui entraîneront une sévère répression des autorités. Cet événement donnera un élan aux revendications indépendantistes.
- **30 juin 1960** : Indépendance proclamée. Le Congo Belge devient la République du Congo. Joseph Kasa-Vubu en devient le premier président et Patrice Lumumba, premier ministre.
- **17 janvier 1961** : Assassinat de Lumumba dans des circonstances troubles qui feront l'objet d'une commission d'enquête parlementaire en Belgique en 2001, afin notamment de déterminer l'implication de responsables politiques belges.
- **1965** : Le général Joseph-Désiré Mobutu prend le pouvoir lors d'un coup d'état. Il obtient un soutien incontesté du gouvernement américain en se rangeant du côté des Etats-Unis pendant la Guerre froide
 - **1970** : instauration d'un régime de parti unique, le Mouvement populaire de la révolution.
 - **1971** : Mobutu lance une campagne de retour aux valeurs africaines. Le pays prend le nom de Zaïre.
- **Avril 1994** : Suite au génocide d'environ 800 000 Tutsis et Hutus modérés dans le Rwanda voisin, plus d'un million de Hutus - y compris bon nombre des leaders ayant dirigé le génocide - se réfugient dans des immenses camps de l'autre côté de la frontière, dans l'Est du Zaïre. La région reste déstabilisée depuis lors par des guerres et rébellions successives.
- **Mai 1997** : Mobutu est chassé du pouvoir par les soldats rebelles de Laurent-Désiré Kabila. Le pays reprend le nom de République Démocratique du Congo.
- **Janvier 2001** : Laurent-Désiré Kabila est assassiné par son garde du corps. Son fils, Joseph Kabila, le remplace comme président.
- **30 juillet 2006** : Pour la première fois depuis 40 ans, les Congolais sont appelés à voter pour choisir leur président. Joseph Kabila est élu en 2006 puis réélu en 2011 pour 5 ans. Les élections prévues en 2016 sont alors reportées à plusieurs reprises et finalement fixées au 23 décembre 2018.

Ressources pédagogiques :

- **Kongo, série documentaire en 3 épisodes, réalisés par Samuel Tilman, Daniel Cattier, Isabelle Christiaens & Jean-François Bastin, (3x52', 2010)**

Cette série documentaire, consacrée à l'une des régions d'Afrique les plus convoitées de l'Histoire, est exclusivement constituée d'archives filmées et de séquences de docu-fiction en animations. Les archives filmées sont pour la plupart inédites et proviennent de la digitalisation récente de trois fonds d'archives majeurs en Belgique. L'utilisation de l'animation permettra de donner vie à des personnages emblématiques des différentes époques, de faire revivre des épisodes peu documentés de l'Histoire.

Un dossier pédagogique, 500 ans de colonisation au Congo, basé sur la série documentaire Kongo, a été élaboré en collaboration avec des conseillers pédagogiques des réseaux de l'enseignement et un professeur d'histoire.

- **Animation pédagogique autour de l'exposition « Notre Congo / Onze Kongo », La Propagande coloniale belge dévoilée, réalisée et organisée par l'ONG CEC (Coopération Education Culture - actualisation 2014) :**

L'exposition présente une série de documents iconographiques et audio-visuels datant de la période coloniale belgo-congolaise. A travers l'image et le son, CEC propose de comprendre comment la redondance et la répétition monotone des slogans sont à la source d'un inconscient collectif lié à la colonisation.

Cette exposition questionne aussi la persistance des stéréotypes et des préjugés dans notre imaginaire collectif contemporain.

En complément ou indépendamment de la présentation de cette exposition, CEC anime un atelier pédagogique afin de sensibiliser le milieu scolaire (enseignants et élèves) au poids des stéréotypes dans notre perception de l'Autre et d'initier une réflexion globale sur les représentations occidentales des populations africaines et, inversement, sur les visions africaines des sociétés du Nord.

L'animation permet d'approcher l'histoire des relations belgo-congolaises à travers la découverte d'une série de documents de propagande coloniale afin de prendre conscience de nos propres stéréotypes hérités de ce passé colonial.

Pour télécharger le dossier de présentation de l'exposition : <https://cec-ong.org/expositions/exposition-notre-congo-onze-kongo/>

• **«Congo: colonisation/décolonisation. L'Histoire par les documents» - workshop développé par le Musée Royal d'Afrique Centrale et donné par le Musée BELVue**

Lors de ce workshop d'une demi-journée, les élèves abordent les thèmes de la colonisation et de la décolonisation dans le contexte belge et européen. D'abord, le contexte historique de l'expansionnisme européen est présenté aux élèves de façon interactive. À partir de documents variés (textes, peintures, audio-visuels, etc.), provenant de sources diverses, les élèves mènent ensuite des recherches par petits groupes autour d'une thématique liée à un moment précis de la colonisation. Une ligne du temps développée avec les élèves permet de revenir sur les grandes étapes de la colonisation depuis l'État indépendant du Congo jusqu'au Zaïre, en passant par le Congo belge et son indépendance. <https://www.belvue.be/fr/activities/workshops/congo-colonisation-et-decolonisation>

Plus aller plus loin autour de la colonisation et de l'histoire du Congo :

• **« Spectres », documentaire de Sven Augustijnen (2011) sur l'assassinat de Patrice Lumumba.**

Dans Spectres, le fil conducteur de l'histoire est construit comme un périple, une méthode caractéristique chez Augustijnen. Le personnage principal est le chevalier Jacques Brassinne de La Buisnière, un ancien haut fonctionnaire et acteur du 'thriller' politique et humanitaire qui se déroula depuis la décision hâtive de décolonisation, le transfert de pouvoir, les conflits subséquents, jusqu'à l'emprisonnement et l'exécution de Patrice Lumumba, le 17 janvier 1961

• **« L'homme qui répare les femmes : La colère d'Hippocrate », documentaire de Thierry Michel et Colette Braeckman (2015) sur le combat du docteur Mukwege.**

Le documentaire « L'Homme qui répare les femmes », sous-titré « La Colère d'Hippocrate », raconte le travail de Denis Mukwege, chirurgien et gynécologue, héros ordinaire méconnu, qui consacre sa vie à réparer les corps meurtris et les vies de dizaine de milliers de femmes et de jeunes filles congolaises victimes de viols collectifs en République démocratique du Congo

• **« Congo, une histoire », essai de David Van Reybrouck (2012),**

Pour comprendre ce pays, un écrivain voyageur, historien, journaliste, est allé à la rencontre du peuple du Congo. Au fil de multiples séjours, son regard s'est aiguisé, son empathie s'est affirmée, son incessante curiosité lui a permis de saisir, de consigner dans ses carnets souvenirs et propos inédits au rythme d'une enquête basée sur plus de cinq mille documents. Ainsi a-t-il composé ce livre événement traduit dans le monde entier, cet essai total devenu un véritable best-seller de l'histoire contemporaine.

SES INFLUENCES MUSICALES

Rumba congolaise : entre ébullition et métissage sonore

La musique congolaise urbaine, dite « rumba », a marqué la seconde moitié du XX^{ème} siècle, avec son lot de nouvelles rythmiques, de styles vestimentaires, de commentaires politiques. Cette musique dansante, née autour du Pool Malebo – la boucle du fleuve Congo qui sépare Kinshasa (République Démocratique du Congo) de Brazzaville (République du Congo) – se situe au carrefour de multiples influences entre l'Amérique latine, et particulièrement Cuba, l'Europe et le continent africain.

La rumba viendrait à l'origine d'une danse, la nkumba, permettant à un couple de se produire nombril contre nombril. Cette danse était pratiquée par des esclaves issus du royaume Kongo et déportés à Cuba pendant les « traites négrières » des XV^{ème} et XVI^{ème} siècles. La rumba cubaine se développe alors au XIX^{ème} siècle dans les quartiers afro-cubains de La Havane.

Près d'un siècle plus tard, dans les années 1930, par un curieux effet d'aller-retour culturel, la rumba revient en Afrique par l'intermédiaire de marins cubains qui débarquent sur les ports d'Afrique de l'Ouest et inondent les marchés locaux avec leurs disques 78 tours de la série GV (du label Gramophone Victor). Les Congolais se réapproprient cette musique en mélangeant des instruments traditionnels à la guitare électrique, la batterie et d'autres instruments européens typiques du jazz (contrebasse, saxophone, ...).

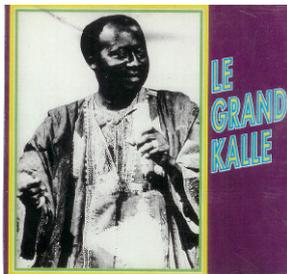
En 1948, Le premier tube congolais, Marie Louise, est composé par un mécanicien de bateaux du fleuve Congo, Antoine Wendo Kolosoy. L'âge d'or de la rumba congolaise se situe dans les années 1950-1960, et culminera avec le tube planétaire, Indépendance Cha Cha, de Joseph Kabesele, dit « le Grand Kallé » et son orchestre l'African Jazz. L'histoire de cette chanson dépasse largement les frontières géographiques et musicales.

A cette époque, le Congo – en particulier sa capitale, Kinshasa – est au cœur de la création musicale africaine. Une des raisons de cette ébullition se trouve dans la présence de deux grands orchestres : l'OK Jazz et l'African Jazz. L'African Jazz était très influencé par la musique latine arrivée au Congo sous la forme des 78 tours de la série GV. L'orchestre de Franco Luambo, l'OK Jazz, utilisait davantage les musiques traditionnelles. Par ailleurs, les conditions pour produire étaient également fournies par la présence de radios puissantes qui émettaient dans une grande partie du continent, ainsi que des studios d'enregistrement comme Ngoma ou Loningisa.

Plus tard, d'autres courants tels que la pop et la soul s'intégrèrent donnant ainsi naissance à des sous-genres musicaux comme le soukous et le ndombolo aux rythmes très saccadés associant des instruments modernes.

Quelques grands noms de la rumba congolaise :

• Joseph Kabesele & l'African Jazz



Né le 16 décembre 1930 à Matadi dans l'actuelle République Démocratique du Congo, Joseph Athanase Kabasélé Tshamala, dit le « Grand Kallé » considéré comme le vrai père de la musique congolaise moderne, fonde en 1953, l'orchestre de rumba congolaise et de cha-cha-cha, African Jazz, avec lequel il va révolutionner la musique congolaise, électrifiant la rumba congolaise. Il est alors entouré d'Albert Taumani (maracas, chœurs), Kabondo (guitare acoustique), Lucie Eyenga (voix, chœurs), Tino Barosa (guitare électrique), Isaac Musekiwa (trompette) et Mwena (contrebasse). Ils sont ensuite rejoints par le

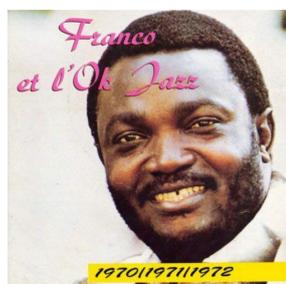
compositeur et guitariste virtuose Nicolas Kasanda dit « Dr Nico ».

Lors de la Table Ronde réunissant le 27 janvier 1960 à Bruxelles, les responsables politiques belges et congolais pour fixer la date de l'indépendance du Congo Belge qui sera le 30 juin de la même année, Joseph Kabasélé et son orchestre sont invités pour célébrer cet événement historique. Le soir-même, à l'hôtel Plaza de Bruxelles, ils créent les titres « Table Ronde » et « Indépendance cha cha », devenu un hymne à la liberté pour les pays africains accédant à l'indépendance.

<https://www.youtube.com/watch?v=kAJgWH7GCqo>

Une très belle évocation de l'histoire de la chanson Indépendance Cha Cha et de sa portée symbolique pour un continent entier, dans l'article d'Alain Mabankou, écrivain congolais (Congo-Brazzaville) né en 1966, paru dans Libération en juillet 2010 :

https://www.liberation.fr/planete/2010/07/08/independance-cha-cha_664583



• Franco & l'OK Jazz

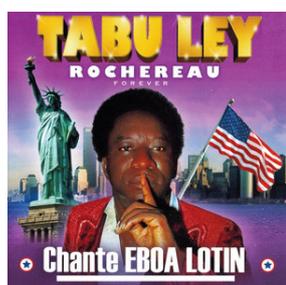
François Luambo Makiadi, dit « Franco » enregistre sa première chanson en 1955, «Bolinga na ngai Béatrice» (Mon amour pour Béatrice) et commence à se faire un nom. Ce succès d'estime arrive aux oreilles d'Oscar Kashama de l'OK Bar qui lui propose de monter un groupe pour animer son club. Il les baptise alors les «OK Boys». Le mot jazz étant à la mode à l'époque, cette toute nouvelle formation préfère l'accoler à son nom. C'est ainsi que l'OK Jazz voit le jour le 6 juin 1956. Il comprend Vicky Longomba (voix), Daniel Lubelo «De La Lune» (guitare rythmique, voix), Bosuma Dessouin (congas),

Pandi Saturnin (percus), Liberlin de Shoriba Diop et La Monta (percussions, voix), José-Philippe Lando «Rossignol» (voix) et Augustin Moniania «Roitelet» (basse, contrebasse).

Franco en devient rapidement le leader et introduit dans la rumba congolaise le konono, un rythme kongo de sa région natale (Bas-Congo) qui accompagne les chants kikongo interprétés par les atalikus (animateurs, chanteurs, danseurs) lors des naissances, des mariages ou des funérailles.

Ce nouveau genre musical est caractérisé notamment par un couplet introductif suivi du «sébébé» (une longue exécution instrumentale mettant en exergue des riffs de guitare genre rock), et d'une section rythmique explosive (basse – batterie – percussions – guitare). C'est alors qu'apparaît le soukous (bouger les hanches), une expression empruntée aux jeunes des rues et qui vient du mot «secouer». Sa chanson «Mario» (La vie des hommes), l'un de ses plus gros hits, sera reprise par nombre d'artistes :

<https://www.youtube.com/watch?v=gNjQASc0SD8>



• Tabou Ley Rochereau

Tabou Ley Rochereau est une des plus grandes vedettes de la rumba et du soukous congolais.

En 1955, il fait sa première apparition sur scène au stade du 20 Mai à Léopoldville (Kinshasa) et est sacré «Lauréat de la chanson congolaise». Rochereau reste pourtant amateur jusqu'en 1959, date à laquelle il est engagé dans l'African Jazz de Joseph Kabasélé.

Rochereau fonde alors l'orchestre African Fiesta National, avec Roger Izeidi et Dr Nico et lance en 1964 l'Afrisa International. Son style s'émancipe de la rumba congolaise d'alors, influencée par le jazz et les rythmes latins. Tabu Ley est ainsi le premier à utiliser une batterie à l'occidentale. Il en profite pour

injecter dans la musique congolaise des influences pop et rhythm'n'blues. Très fortement influencé par les musiciens noirs américains, en particulier par James Brown, il va beaucoup travailler son jeu de scène.

En 1966 sort « Mokolo Na Kokufa », son premier disque d'or : <https://www.youtube.com/watch?v=x7aby0QcK1Y>

En 2011, son fils Youssoupha, grande voix du rap français lui rend hommage à travers le titre "Les disques de mon père" sur son album Noir désir.



• Papa Wemba

Né le 14 juin 1949 à Lubefu dans le Sankuru, province du Kasai-oriental, Jules Shungu Wembadio Péné Kikumba dit Papa Wemba, est surnommé «le chef de la tribu rumba-rock». Son style est caractérisé par une voix mélancolique et aigüe, un attachement à la culture bantoue et un look de « sapeur ».

Il débute sa carrière musicale en 1966. Kinshasa est alors bercée par les derniers accents de la rumba classique tandis qu'une nouvelle génération de musiciens fait son apparition. Le groupe phare de cette vague est Zaïko Langa Langa, qu'il a créé avec Manuaku Waku, Nyoka Longo Jossart et Evoloko Joker.

Lieu de rencontres des jeunes de toutes les régions du pays, le groupe qui accélère le rythme de la rumba et délaisse les instruments à vent pour la batterie et les guitares séduit tout le pays avec plusieurs tubes.

Papa Wemba chante ensuite dans l'Afrisa International de son idole Tabu Ley Rochereau, avant de créer en 1976, sa propre formation, Viva la Musica. Par son look, il représente pour la jeunesse de son pays, un symbole de rébellion à l'autorité, lançant une nouvelle mode, la SAPE (Société des Ambianceurs et des Personnes Élégantes), dont les extravagances inspireront de grands couturiers occidentaux. Sa musique affiche elle-aussi des accents nouveaux, sans renier la rumba dominée par les chœurs, mais en affirmant son attachement à la tradition bantoue.

En 1980, il fait le tour de l'Afrique avec son tube «Analengo» : <https://www.youtube.com/watch?v=UJWXdNbnQZA>

Papa Wemba décède le dimanche 24 avril 2016 à l'aube, suite à un malaise survenu sur scène à Abidjan (Côte d'Ivoire) où il participait au Femua (Festival des Musiques Urbaines d'Anoumabo).

Hip hop français des années 90

Le hip-hop fait ses débuts aux Etats-Unis vers la fin des années 70. Cette musique est née dans les ghettos noirs américains à l'époque des Black Panthers. Au début des années 80, le mouvement prend son envol avec de grands rassemblements («bloc party») où s'affrontent danseurs, grapheurs, DJ et MC. Des stars commencent à naître comme les Run DMC, Grandmaster Flash ou Afrika Bambaataa. La « Zulu Nation* » se forme et le mouvement arrive jusqu'en France.

En France, c'est avec l'apparition des radios libres que le rap commence à être diffusé, et on assiste aux premiers freestyles* de NTM, Assassin, ou MC Solaar, en direct dans l'émission Deenastyle sur Radio Nova présentée par Dee Nasty. Le rap français commence à prendre de l'ampleur et la première émission télé dédiée à ce nouveau genre musical, « H.I.P H.O.P », est diffusée en 1984 sur TF1. Plus tard, en 1990, M6 lance également son émission, « Rapline », qui aborde l'actualité rap américaine et française. En 1996, la

radio privée Skyrock devient la radio de référence pour le rap en France, et va énormément participer à la promotion des nouveaux groupes. Dee Nasty sort sa compilation Rappattitudes qui lancera certains des groupes parmi les plus importants de la décennie.

Au début des années 1990 c'est la véritable naissance du rap dans l'esprit plus revendicatif où les textes prennent une importance capitale. Mc Solaar réussit alors à intégrer le rap dans le paysage musical français par son style calme et poétique, avec le tube «Bouge de là». Le rap positif, léger et funky envahit ainsi la musique française, avec d'autres groupes comme IAM, Ménélik, ou Doc Gyneco.

En parallèle, un rap dit « hardcore » se développe et revendique une voix moins consensuelle. Des groupes comme NTM, Assassin ou le Ministère A.M.E.R. émergent et témoignent de la dure réalité avec des textes très crus, appréciés des puristes.

A la fin des années 1990, des artistes de la première heure reviennent avec un nouveau style, comme IAM et NTM, donnant au rap français sa propre identité, qui s'émancipe de son « grand frère » américain.

Rap français et mémoire postcoloniale

Le rap, en tant qu'expression artistique, que ce soit en Amérique du Nord ou en Europe, est porteuse d'un discours politique représentant et diffusé par les populations des quartiers populaires. Dans le rap français, l'esclavage et la colonisation tiennent une place particulière. Ces violences collectives sont régulièrement évoquées, de façons allusives ou explicites, et mises en relation avec un présent où les discriminations racistes se révèlent persistantes. L'engagement véhiculé par de très nombreux rappeurs conduit à la dénonciation d'un racisme institutionnel, hérité tant de la période de la traite négrière que de l'époque de la soumission coloniale.

Source : « Révoltes postcoloniales et mémoire dans le rap français (1992-2012) », conférence de Karim Hammou (février 2017)

<http://www.quaibrany.fr/fr/expositions-evenements/au-musee/universite-populaire/les-grandes-revoltes/details-de-levenement/e/revoltes-postcoloniales-et-memoire-dans-le-rap-francais-1992-2012-36806/>

Playlist en lien avec la thématique postcoloniale :

Lionel D – « Pour toi mon frère le beur », (1990)
B. Love – « Lucy », (1992)
Ministère A.M.E.R – « Damnés », (1992)
Assassin – « A qui l'histoire ? (Le système scolaire) », (1992)
IAM – « J'aurais pu croire », (1993)
Yazid – « Souvenir 62 », (1996)
La Rumeur – « On m'a demandé d'oublier », (1998)
Fabe – « Code noir », (1999)

Quelques titres phares de la décennie 1990 :

NTM – « Le monde de demain » (1990)
MC Solaar – « Bouge de là » (1991)
IAM – « Je danse le mia » (1993)
Les Sages Poètes de La Rue – « Qu'est-ce qui fait marcher les sages ? » (1995)
Lunatic – « Le crime paie » (1996)
Doc Gyneco – « Dans Ma Rue » (1996)
Akhénaton feat Shurik'N et Fonky Family – « Bad Boys de Marseille » (1996)
IAM – « L'empire du côté obscur » (1997)

Pour consulter la playlist complète, publiée par les Inrockuptibles à l'occasion des 40 ans du Hip Hop :

<https://www.lesinrocks.com/2013/08/15/musique/40-ans-hip-hop-la-playlist-version-rap-francais-11416832/>

PETIT LEXIQUE

- **un freestyle** est une improvisation (en danse comme en rap) qui laisse libre cours à une créativité spontanée. En rap, le texte se crée au fur et à mesure qu'il se dit. Le freestyle constitue une pratique inhérente au hip hop et en fonde même sa base originelle.

- **La Zulu Nation** est créée par le DJ Afrika Bambaataa dans les années 1970 aux Etats-Unis. Cette organisation internationale prône une « prise de conscience » hip hop, propose une alternative pacifiste aux gangs violents. Son idée: canaliser la violence en énergie positive grâce au mouvement qu'il crée en regroupant sous une même bannière le rap, la danse, le graffiti et le DJing. Ses membres défendent les valeurs véhiculées par leur slogan «Peace, love, unity and having fun» (Paix, Amour, Unité et s'amuser). L'organisation est composée de nombreux chapitres (chapter) actifs dans la plupart des pays occidentaux.

- **Un crew** est un terme anglais qui signifie équipe ou équipage. Dans le milieu hip hop il peut désigner un groupe de rap comme un collectif de graffeurs.

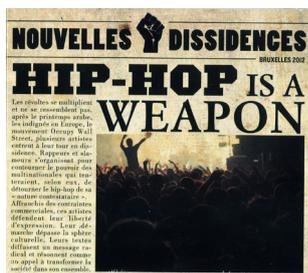
- **Un beatmaker** s'apparente à un producteur ou un compositeur. Littéralement, il « crée des beats », c'est-à-dire des sons, des rythmes : il compose des morceaux instrumentaux sur lesquels les rappeurs viennent poser leurs textes. La création implique généralement l'utilisation de samples (morceaux de chansons déjà existants), accompagnés d'une boîte à rythmes et d'arrangements.

Pour aller plus loin :



- « Une histoire du rap en France », livre de Karim Hammou (2012)

Émaillé de nombreux entretiens réalisés auprès de rappeurs, de DJ, d'animateurs, de professionnels de l'industrie du disque, etc., ce livre décrit comment l'émergence et l'inscription durable du rap en France ont été possibles. En s'intéressant aux artistes, mais aussi amateurs, en circulant des MJC des quartiers populaires aux bancs de l'Assemblée nationale, en observant les plateaux de télévision et les radios locales, Karim Hammou montre comment s'est imposée en France une nouvelle spécialité artistique, fondée sur une forme d'interprétation originale, ni parlée ni chantée : rappée.



- « Hip Hop is a Weapon », album co-produit par l'ONG Quinoa et Lezarts Urbains (2013)

Quinoa et Lézarts Urbains ont créé un album hip-hop 4 titres avec des artistes belges engagés, regroupés sous le collectif Nouvelles Dissidences : Makyzard, Sanzio, Sismik l'Amazone, Matière Griz, Tonino, Akam, Enas Reddin et Najib. Plusieurs journées d'échanges ont eu lieu entre les deux associations et avec des artistes de la scène belge. Il s'agit tout d'abord d'un outil pédagogique d'éducation au développement autour des enjeux de la mondialisation. Il s'agit aussi d'un support pédagogique en vue de sensibiliser les jeunes au mouvement hip-hop. Lézarts-Urbains travaille depuis longtemps à promouvoir l'esprit originel du hip-hop, c'est-à-dire un mouvement artistique engagé au travers de son caractère revendicatif et de ses vertus émancipatrices.



- « Hip Hop évolution», série documentaire de Shad Kabango (Netflix, 2016)

Dans un documentaire en 4 actes, Netflix nous amène dans les fonds du Bronx des années 1970 avec MC Shad à la présentation et les interviews de figures contemporaines ou plus old school du mouvement : Grandmaster Flash, Kurtis Blow, Afrika Bambaataa, LL Cool J, Coke LaRock, Darryl "DMC" McDaniels, Russell Simmons, Rick Rubin, Chuck D, Ice Cube ou encore Ice-T. Ils expliquent les racines et la fondation du genre musical, comment le hip hop est passé de musique de niche à musique grand public. L'évolution du hip-hop, c'est aussi comment cette musique qui était à la base un moyen de survivre pour les jeunes des ghettos noirs de New York, est devenue une industrie qui brasse des milliards de dollars.



- « Black music : des chaînes de fer aux chaînes en or », Marc-Aurèle Vecchione (2008)

Ce documentaire réussit à résumer en presque deux heures plus d'un siècle et demi d'histoire des Noirs américains et de leur production musicale. Tout comme les spirituals et les work songs ont accompagné et soutenu l'espoir des esclaves enchaînés dans le Sud profond, chaque avancée, chaque combat a été annoncé, célébré ou amplifié par le rythme, le chant, la danse. Swing, jazz, blues, rap, soul, funk, toutes ces musiques ont rythmé le combat des Afro-américains pour leur émancipation.

ALLO MAMAN

Papa was king of the Congo; Mama's looking for the mbongo
Muana poto, fils de prolo, mère au foyer, père alcool
Pas de boulot, pas de fafio, bloqué dans les logements sociaux
Noie ses soucis dans le porto, le cointreau ou dans le merlot
Papa se donne en spectacle en public maman il tape
Alors les flics l'embranchent c'est pour ça qu'on à plus de faf
Surviennent les problèmes médicaux, cardiaux, gastro, intestinaux
Tu es traité comme les cas sociaux, on t'appelle par un numéro
Tu t'es vu quand t'a bu ? Pas beau, tu as vomi dans le lavabo
Tes marmots plus bébé ado ça y est tu te les ai mis à dos
Maman dis moi Maman dis moi parce que vraiment je ne comprends pas
Maman pourquoi est-ce qu'il boit ? Maman pourquoi il se noie ?
Parfois j'aimerais mourir pour ne plus jamais te voir, parfois j'aimerais te tuer
pour ne plus jamais te revoir.

Refrain

Papa was king of the Congo; Mama's looking for the mbongo
Maman est forte, maman cajole, maman console
Noie tes soucis dans l'alcool, ta nostalgie dans l'alcool,
Ta solitude dans l'alcool, et ta famille dans l'alcool
Tu ne dances plus dans les ngandas
La joie à quitté cet endroit
Minerval et les mikandas ici tout est distant et froid
Plus de deuil que de naissance crée un sentiment d'impuissance
Excès de condescendance et ce depuis ton enfance
Le manque de reconnaissance ton plonger dans ta dépendance
Qu'a-t-on fait de l'indépendance l'exil réponse au non sens
Maman dis moi Maman dis moi parce que vraiment je ne comprends pas
Maman pourquoi est-ce qu'il boit ? Maman pourquoi il se noie ?
Parfois j'aimerais mourir pour ne plus jamais te voir, parfois j'aimerais te tuer
pour ne plus jamais te revoir.

LA PLUS BELLE

T'es la plus belle la plus belle pour aller danser
T'es la plus belle la plus belle pour aller danser (x2)

Tu es la première la première à te réveiller
Tu es la dernière la dernière à aller te coucher
Petit frère petite sœur sont à surveiller
Tu es la seule, oui la seule à les protéger
L'école et le village ont été pillés
Les corps de père et mère ont été brûlés
Quand les soldats sont passés ils t'ont violée
Et tout ce qu'ils t'ont laissé, c'est un petit bébé

T'es la plus belle la plus belle pour aller danser
T'es la plus belle la plus belle pour aller danser (x2)

NA LINGI YO

L'amour n'a pas de couleur il est noir, jaune, rouge et blanc
c'est une œuvre d'art comme le teint de nos enfants.

Je t'ai appelé Blanche Neige la 1ère fois qu'on s'est vu
alors faire nos vies ensemble franchement qui l'aurai cru.
Devenu ami, amant puis âme sœur tu as ravi mon cœur
au désespoir de mes sœurs un black et une babtou voila
ce qu'elles disent regarde de travers nos merveilleux
enfant métisses.

Pareil de ton côté famille boycotté quand je fais le jardin
on me prend pour le jardinier nous sommes le rêve de
Martin Luther King le cauchemar de Bart et Marine.

Refrain.

J'étais immature tu as fais de moi un homme, j'étais sans
attache tu as fait de moi un père

J'ai découvert un nouveau monde avec toi, j'ai découvert
un nouveau moi avec toi

Je voyais tout en noir et blanc tu m'as apporté la couleur,
m'a aider à soigner mes douleurs

Par principe je n'aimais pas les couples mixtes comme
ses enfants au sang mêlé Bob Marley, Malcom X

Et ils nous dévisagent et parle tout bas elle avec ce nègre
lui avec cette toubab

Bien souvent je me suis senti coupable aujourd'hui ma
plus grande fierté c'est d'être avec toi.

Maintenant qui va nous sauver ? Jésus Christ ou le Docteur
Mukwege ?

Les combattants ou les chanteurs de Wenge ? La Monusco,
les Fardc ou la Minuar

L'Union européenne, l'empire Britannique ou les USA ?

L'ennemi est Ougandais, Congolais, Rwandais tous coupables
Amnésie Internationale on regarde le drame les yeux bandés

Suicide collectif, génocide, appelez ça comme vous voulez

Tu peux liker ou retweeter, ça ne changera rien en RDC

L'argent ne fait pas le bonheur ici le coltan fait le malheur

Vie humaine sans valeur versus multinationale de voleur

1 minute de silence quand tu m'appelles sur mon phone

En mémoire des Congolais mort pour mon Iphone

BELGICAIN

Intro

La vie après la mort voyage dans le temps et dans l'espace, nouvelle culture, nouvelle tradition, nouvelle religion, bienvenue dans un nouveau monde.

Couplet 1

Si tous les noirs ne mangent pas de manioc et bien j'en suis la preuve
Dans ma tête boulevard Lumumba mais je marche sur la rue neuve
Je fais tomber les clichés comme un noir au micro-pénis
Je dois être un mélange entre Kirikou et Manneken-Pis
Deux cultures, deux couleurs, noir de peau, blanc de cœur
Je suis d'ici et de là-bas, de nulle part et d'ailleurs
On a quitté nos cases pour des casiers remplis et des cahiers vierges
Je remercie le roi des Belges
Une pensée pour Mobutu, Idi Amin, Kadhafi sans qui je n'aurai jamais connu la froideur de ce pays
Je ne vais pas jouer à l'immigré mal dans sa peau mal intégré
Même si je ne parle plus au flic je sors direct mes papiers
Être blanc, être noir, être toi, être moi, être humain avant tout fait de chair et de sang
Tu me cherches, tu me trouves, je me cherche, je me perds,
Le cul entre deux chaises je n'ai plus de repère

Couplet 2

On doit être au paradis parce qu'ici tout le monde est blanc
Oh merde je suis le diable parce que noir à la longue queue rouge
Lèvres prêtes à éclater j'ai un nez épaté pour ne pas être la risée j'ai les cheveux défrisés
Aussi contradictoire qu'un Auvergnat locksé, un congolais mal sapé, un juif dans une mosquée
Je suis noir, je suis blanc, je suis rouge, je suis jaune, je suis d'ici et là-bas du béton et de la faune

MUANA POTO

(B.D BANX & Freddy Massamba)

Mon père était soldat, ma mère est une guerrière, ma sœur c'est ma mère, congolais loin de la terre mère
Réponse du berger à la bergère, l'Europe la terre promise vue du désert comme Moïse, éduqué à l'église élevé par la rue je verrais le monde différemment si noir était Jésus

Nos ancêtres les Gaulois, Charles de Gaulle m'a sauvé c'est ce que le prof m'a dit donc de l'école je me suis sauvé
Prisonnier du quartier mes frères au 127 bis je comprends pourquoi Malcolm Little est devenu Malcom X, ce n'est pas un comics, y'a pas de superman noir y'a l'effet Obama mais pour l'instant je demande qu'à voir
Itinéraire d'un rappeur devenu entrepreneur, la rue m'enseignant qu'ici le blanc reste le grand seigneur
Car ni Joseph Désiré ni Laurent Désiré ne réalisèrent mon désir de liberté

Fils des colonies enfant de l'esclavage adopté par l'Europe qui est devenu ma marâtre
Apatride porteur d'aucun drapeau, suis-je belge ? Suis-je du Congo ? Ou juste un belge noir de peau ?
Crise identitaire, lingala ma 2ème langue, Matonge n'est pas flamande même si Bruxelles est en Flandre
Pendant que les mômes foutent le feu les parents sont absents comprennent pas nos accents, mélange d'arabe et de verlan
Eux ont gardé l'accent appellent les blancs « buana » pas dans « Tintin au Congo » non non en bas de chez toi
Pays redessiné, frère décoloré le plus grand ennemi du congolais reste le congolais, rien de neuf en cinquante ans si on se réduit en cendre huit millions de morts une goutte de Skol pour les absents
Car ni Joseph Désiré ni Laurent Désiré ne réalisèrent mon désir de liberté



JM Wallonie - Bruxelles



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES



Wallonie - Bruxelles
International.be



SABAM FOR CULTURE